

Les Epiphanies de Marie-Jeanne Gil, médium dessinateur à Versailles



Ci-dessus

Marie-Jeanne Gil devant une sélection de ses œuvres médiumniques, créées de la main gauche à la fin de sa première série.

photo: Patrick Sanchez.

Pour contacter Marie-Jeanne Gil : BP 444, 78004 Versailles.

1. Voir Christian Delacampagne : *Outsiders, fous, naïfs et voyants dans la peinture moderne (1880-1960)*, ch 3 : la conquête du subliminal, Ed. Mengès, Paris 1989, p. 44.

2. Pour une étude plus approfondie du phénomène médiumnique, voir l'article de Roger Cardinal, "The Art of Entrancement", *Raw Vision* no. 2, hiver 1989-1990.

Rencontre avec une artiste médiumnique qui marche sur les traces d'Augustin Lesage et Madge Gill. Par **Laurent Danchin**

L'art "médiumnique" européen est bien connu aujourd'hui. Il a déjà ses classiques, d'Helen Smith au Facteur Loné, en passant par Madge Gill, Augustin Lesage, Joseph Crépin, etc. Lié à une culture "spirite" surtout répandue dans la classe ouvrière pendant la première phase de la révolution industrielle, entre 1850 et 1950 environ, soit de l'ère du chemin de fer à celle de la télévision (1), il est parfois tenu pour historiquement daté. Et l'on entend souvent dire que, comme l'art brut en général, il n'a pas pu survivre à l'âge du multimedia où aucun individu, si reclus soit-il, ne peut plus échapper aux critères niveleurs de la culture de masse.

A ces idées reçues il existe de spectaculaires exceptions: c'est le cas des dessins de Marie-Jeanne Gil, voyante médium à Versailles, qui m'a été signalée récemment par l'artiste et collectionneur Paul Duchein. Des œuvres d'une authenticité incontestable, où semblent réunis tous les paramètres du phénomène médiumnique type (2).

Née au Maroc, le 24 octobre 1942, dans une famille modeste (père conducteur de chantier, d'origine espagnole, mère andalouse, trois sœurs), Marie-Jeanne Gil est atteinte d'une polio dont elle guérit miraculeusement à l'âge de 7 ans: elle dit alors avoir vu la Vierge, qui l'avait prise par la main. Considérée comme un être un peu à part.

dans sa famille, elle est la seule à ne pas aller à l'école et jouit ensuite, dans son village, d'une réputation de guérisseuse, tenant son don de ses contacts surnaturels avec la "petite Dame de Lumière". Elle a quinze ans quand, après l'indépendance, sa famille vient s'installer en France.

D'une religiosité diffuse, à tendance mystique, mais ayant paradoxalement les pieds sur terre et un grand amour de la vie, elle se marie assez jeune, a deux enfants, mène la vie d'une banale mère de famille. Puis à l'approche de la quarantaine, vers 1980, elle quitte son mari, chef cuisinier, pour s'installer comme voyante à Versailles ("J'ai tout quitté, dit-elle, pour me dévouer aux autres."). Pour elle commence alors une seconde existence, qui durera treize ans, au cours desquels s'accumulent les témoignages de satisfaction de sa nombreuse clientèle.

Le 13 novembre 1993, à 19 h,

reflets dans un miroir où lui apparaissent le Christ, la Vierge, un char de feu, etc. "Nous voulons un Sanctuaire dans la Cité Royale ou le Christ est Roi !" lui ont dit les "Célestes", dont elle est seule à pouvoir capter les voix. Elle transforme son petit salon en sanctuaire, vivant au milieu des signes et attentive à la venue de ses visions, jusqu'au 2 février 1994. Ce jour-là, les "êtres de Lumière" qui la guident lui déclarent : "Nous allons te donner le pouvoir de création. Ils seront bien obligés de te croire avec ce que tu vas faire." En quelques mois, utilisant des feutres "stabilo" sur de grandes feuilles blanches de papier Canson, elle réalise 340 dessins éclatants de couleurs, tous faits de la main gauche (elle est droitrière) sous la dictée des esprits.

De cette première série où, dit-elle, elle est encore à l'école, elle fera un impressionnant album de photos, guidée par "Ceux d'en-haut". Car tout s'est interrompu



heures, se produit l'évènement fondamental, déclencheur de sa nouvelle vocation: assise à son bureau, dans la petite pièce de séjour de sa minuscule maison, elle voit apparaître devant elle, au plafond, comme un gros nuage blanc, de plus en plus lumineux, dont émerge le buste d'un "être de Lumière" qui la salue: - Qui êtes-vous? lui demande-t-elle. - Je suis Elie, répond l'apparition. - Mais je ne vous connais pas ! - Tu apprendras à me connaître, dit le spectre, car je suis avec toi. Et il disparaît, aspiré par le plafond. Plus tard il reviendra, cette fois en compagnie d'un autre buste, celui de Jésus. Au cours de la nuit, dans un petit walkman acheté pour une voisine qui devait partir pour Lourdes, une cassette s'enregistre toute seule : au réveil Marie-Jeanne y entendra comme le battement d'un coeur.

A partir de ce jour, elle vit avec ses apparitions, qu'elle photographie au Polaroid et archive dans de gros classeurs: images de ciels nuageux, éclats de lumière,

brutalement le 20 novembre 1994, comme si était épuisé un premier cycle d'inspiration. Une deuxième série d'œuvres reprendra quelques mois plus tard, vers le mois de février à nouveau. Les dessins seront cette fois exécutés de la main droite, avec plus de maîtrise, et une plus grande saturation des couleurs auxquelles viennent s'ajouter l'or et l'argent, qui s'imposent de plus en plus comme pour "donner de la vie", "une âme" à la composition. Après une deuxième interruption, toujours à la même époque, Marie-Jeanne reprend le dessin. Depuis quelques mois, elle explore une troisième veine, "beaucoup plus grandiose". En à peine plus de deux ans, elle a réalisé, dit-elle, "plus de 2000 dessins".

Hypersensible, Marie-Jeanne Gil, comme beaucoup de mediums, travaille souvent pendant la nuit, qui accroît son pouvoir de réceptivité et de concentration. Elle dessine par séries, sur des thèmes très simples, toujours les mêmes : l'étoile, le jaillissement (Fontaine de

C-dessus

Œuvres des premières séries faites de la main gauche et intitulées "Être de lumière", juillet 1994. Feutre sur papier. photo: Marie-Jeanne Gil



Ci-dessus

Un dessin de la première série, feutre sur papier.

A droite

L'un des premiers dessins de M.J. Gil, stylo bille sur papier, 28 février 1994.

En face

1 "Roses cosmiques", deuxième série, dessiné avec la main droite, feutre sur papier.

2 "Etre de lumière", deuxième série.

3 "Voyage dans l'astral", deuxième série.

4 "Information céleste", première série.
photos: Patrick Sanchez.



Vie), la croix, le visage du Christ, version naïve de l'imagerie sulpicienne où le regard, souvent voilé à la façon des femmes arabes, n'est autre que le sien propre. Le poisson (IXTUS), la Trinité, le Sacré Coeur sont omniprésents, sur des ciels de lumière et de gloire au-dessus du bouillonnement des flots. Dans une apothéose de couleurs, la Vierge entre dans le soleil parmi les planètes en révolution. Souvent, la bouche ouverte, le Christ semble parler, et Marie-Jeanne voudrait trouver l'érudit, capable d'interpréter "les logos" par lesquels il s'adresse à elle.

Relativement symétriques, la plupart des compositions, dont émane une sorte d'érotisme sublimé, sont souvent organisées avec, au centre, le thème dominant. "Ce sont

des dessins, dit l'auteur, qui évoquent le monde des étoiles et la lumière cosmique. Ils ont tous un thème et un message commun: le ciel rejoint la terre." Tel était le titre de sa première exposition, la seule jusqu'ici, où, tout récemment, plusieurs visiteurs ont cru reconnaître certaines de leurs propres visions: N.D.E. (Near Death Experience), visions à l'approche de la mort, a diagnostiqué un journaliste évoquant le flash extatique des grands accidentés. Car c'est bien, au sens propre, d'extase qu'il s'agit: une véritable sortie de soi, comme dans les états de transe, somnambulisme, auto-hypnose ou dédoublement, dont le sujet en général est le premier étonné. Ce qu'exprime simplement Marie-Jeanne en disant de ses dessins: "Celui-ci, je l'ai vu, c'est un voyage dans l'astral, celui-là il est autoguidé".

Mais la création, chez Marie-Jeanne, est aussi un geste, que montre bien un reportage vidéo consacré à son travail. Avec beaucoup d'assurance et une concentration totale, on l'y voit dessiner, entièrement absorbée par sa tâche, tantôt en de grands ovales ou le crayon semble tourner fluidement sur la feuille, tantôt en gerbes de traits attaqués fermement, comme des bouquets de couleur, tantôt en hélices, en spirales ou en zigzags ondulés, le tout ponctué ensuite de centaines de perles d'or ou d'argent. Un vrai feu d'artifice pour évoquer, par des superlatifs de couleurs, une source inépuisable de lumière et une joie indicible: la "vision".

Avant de vous laisser voir ses œuvres, Marie-Jeanne Gil sort une série de gros classeurs et vous montre les preuves. Celles de ses visions. Toujours en contact avec ses guides, auxquels elle s'adresse et qui lui parlent (elle les entend intérieurement), elle est convaincue d'avoir été chargée d'une mission. Les "Célestes" l'en ont assurée: sa création est là pour faire croire à l'existence des "Bâtisseurs de l'Univers", transmettre le dynamisme de la vie et raviver la Foi. Vendre ses dessins? Il n'en est pas question. Comment pourrait-elle se défaire des jalons bien tangibles de son cheminement spirituel? En revanche, elle imaginerait volontiers l'édition, au profit des animaux martyrs et des déshérités, d'une ligne de T-shirt, casquettes, foulards ornés de ses dessins miraculeux. "L'artiste doit être un instrument pour révéler l'amour sur la terre", écrit-elle dans un cahier où elle consigne ses messages.

Et puis, ces derniers temps, un autre événement est survenu dans la vie de Marie-Jeanne Gil, qui a, une fois encore, interrompu sa création: l'autoenregistrement nocturne de chants religieux d'un autre âge où des voix mystérieuses psalmodient pour elle: "Fille de Dieu, la lumière est en toi". Marie-Jeanne y voit l'amorce d'un nouveau chemin qui l'entraîne déjà dans une nouvelle direction.

Laurent Danchin, écrivain, critique d'art, est l'auteur du catalogue de l'exposition "Art Brut et Compagnie" à la Halle Saint-Pierre. Il a publié également Jean Dubuffet, peintre-philosophe (Lyon 1988) et un ouvrage critique sur l'art actuel, La métamorphose des médias: sens et non-sens de l'art contemporain (en collaboration avec Philippe Rivière, Paris 1990).

